

## NOTES.

Dans le N° 34 (Décembre-Janvier 1944) des « Temps Modernes » notre camarade Lefort avait publié un article intitulé « La Contradiction de Trotsky et le problème révolutionnaire ». « La Vérité » sauta sur l'ouvrier et dans son N° 228 elle publia une prose douteuse, sous le titre « Les Mains Sales », faite essentiellement de calomnies personnelles contre Lefort. Nous avons immédiatement envoyé à « La Vérité » la « Rectification » qu'on peut lire plus bas. L'article de P. Chauvieu contient d'autre part une réponse sur le point de l'attaque de « La Vérité ».

Nous n'avons nullement l'intention de consacrer à l'avenir ne serait-ce qu'une page de cette revue à des polémiques personnelles. Nous l'avons fait cette fois parce que l'attaque venait d'une organisation que nous avons à peine quittée, et parce qu'elle était révélatrice de l'évolution de la direction du P.C.I. Mais que ces Messieurs ne comptent pas sur nous comme partenaires à leurs querelles de clique : nous leur répondrons autant qu'il le faudra sur le plan politique, nous ignorerons tout simplement leurs saletés personnelles.

## RECTIFICATION

En accord avec l'ensemble des camarades de notre groupe, les soussignés, membres du Comité Central du P.C.I. avant de quitter l'organisation, demandons que *La Vérité* publie à son prochain numéro, la rectification suivante concernant l'article calomniateur « Les mains sales » paru dans le numéro 228, selon le droit que nous confère aussi bien la loi bourgeoise que la loyauté qui est de coutume dans le mouvement révolutionnaire et que *La Vérité* prétend défendre.

1° L'article en question est un tissu de mensonges d'un bout à l'autre et l'intention calomniatrice de son auteur est évidente. En tant que tel il relève des plus pures méthodes staliniennes. Nous n'avons pas la place pour réfuter un par un les mensonges contenus dans cette petite saleté, et nous n'en éprouvons d'ailleurs pas le désir; nous nous bornons à quelques points :

a) L'auteur de l'article ment en disant « qu'à peine sorti de ses classes de philosophie, Lefort se trouva au-dessus de ses tâches élémentaires de militant ». Pendant les presque cinq années de sa présence dans le P.C.I., Lefort a accompli toutes les tâches élémentaires du militant, et plus que celles-ci. Il a participé à toutes les réunions, vendu le journal, distribué des tracts, collé des affiches, etc... Il a fait plus, d'ailleurs, et l'on se demande pourquoi, s'il n'en était pas ainsi, le P.C.I. lui aurait constamment confié — comme il l'a fait — des tâches que Lefort a toujours accomplies comme : diriger des groupes d'éducation, faire des conférences publiques à la Maison des Lettres (1944-1945), aux Sociétés Savantes (1945-1946), au Cercle Lénine (1946-1947), parler

comme représentant du Parti aux réunions publiques des trois campagnes électorales; on se demande aussi comment le P.C.I. aurait, dans le cas contraire, accepté qu'il soit élu deux fois de suite membre du Comité Central (en 1946 et en 1947) ;

b) L'auteur ment également en laissant supposer que Lefort, dès qu'il entra au Parti, « présenta de nouvelles analyses ». Les camarades du P.C.I. savent très bien que Lefort a milité dans le P.C.I. (et qu'il a soutenu la tendance actuellement dirigeante pendant les luttes intérieures) trois ans durant avant de présenter, avec Chauvieu, une position politique propre;

c) Lefort n'a pas découvert le « pourrissement », et dans les textes de notre tendance on trouverait difficilement le mot — en tout cas on n'en trouverait pas l'idée. Celui qui a découvert le pourrissement c'est Trotsky lui-même, puisque le Programme Transitoire de la IV<sup>e</sup> Internationale (écrit de sa main) commence par la phrase : « Les prémisses de la Révolution socialiste ne sont pas seulement mûres, elles ont commencé à pourrir. » Nous sommes la seule tendance dans le mouvement ouvrier à soutenir au contraire que les prémisses de la révolution prolétarienne sont en train de s'approfondir et de s'amplifier;

d) Lefort ne s'est pas promu « chef de tendance »; ce sont les camarades du Parti qui ont voté pour nos positions (30, au III<sup>e</sup> Congrès, 50, au IV<sup>e</sup>) qui lui ont confié une position dirigeante, que nous pensons chaque jour davantage que ses aptitudes, son honnêteté, ses idées et son dévouement sans réserves à la cause révolutionnaire du prolétariat méritent amplement. Parmi ces camarades, il y a des ouvriers vieux militants du mouvement révolutionnaire comme Marchesin et Paget (tous les deux des premiers membres de l'Opposition de Gauche en France), Teve, du P.C.I. déjà avant la guerre, Lafèvre, dirigeant syndical, et des jeunes ouvriers comme Fabre et Marfaing;

e) Lefort demanda effectivement un congé pour des raisons de santé, après accord de notre tendance, parce que la grave opération qu'il a subie le lui imposait. A la fin de son congé Lefort ne retourna pas à sa cellule, après décision de notre tendance, pour s'occuper exclusivement de nos propres tâches;

f) Quant à la lâcheté de Lefort, on ne peut que retourner le mot au Comité Rédacteur de *La Vérité* et à l'auteur de l'article qui ne signe pas de son nom une attaque personnelle. Lefort n'a pas « fui la lutte révolutionnaire », il travaille toujours au sein de notre groupe et participe activement à l'effort pour la parution de notre revue *Socialisme ou Barbarie*, dont le premier numéro paraîtra dans quelques jours.

2° Si nous disons que l'article incriminé relève des plus pures méthodes stalinienne, ce n'est pas seulement à cause des mensonges dont il est tissé, c'est aussi parce qu'il suit cette autre méthode du P.C.F., selon laquelle, dès qu'un militant quitte l'organisation à cause de désaccords politiques on soutient qu'il n'a jamais appartenu à l'organisation, qu'il y a passé à peine quinze jours, qu'il n'a jamais occupé de poste responsable, etc... C'est aussi et surtout parce que, selon la pure tradition stalinienne, il se tait soigneusement sur le fond politique de la question : en effet, l'article de Lefort (avec lequel nous sommes d'accord d'un bout jusqu'à l'autre et dont notre groupe partage la responsabilité politique) contenait des appréciations politiques fondées, entre autres, sur des textes et des déclarations de Trotsky lui-même, que le P.C.I. cache soigneusement à ses militants et qui montrent entre 1923 et 1927, une attitude réelle de Trotsky sur toutes les questions essentielles de l'époque bien différente de celle qu'on enseigne dans les « groupes d'éducation » du P.C.I. (déclaration couvrant l'escamotage du testament de Lénine, déclarations répétées de solidarité avec la direction du Parti russe sur toutes les questions essentielles, approbation de l'entrée du P.C. chinois dans le Kuomintang, expressions laudatives à l'égard du Comité anglo-russe des syndicats, etc...).

Mais P. F... ne dit pas un mot là-dessus et se borne à attaquer personnellement Lefort. C'est ainsi que l'éducation politique des ouvriers devient un cirque d'attaques personnelles. Au bout de cette évolution il y a le gangstérisme stalinien. Et de même que celui-ci prouve la vulnérabilité idéologique du stalinisme, de même le silence gêné de P. F... sur le fond de l'article de Lefort prouve son incapacité de répondre politiquement à des questions de la plus haute importance pour le mouvement révolutionnaire.

Dont acte.

Paris, le 26 février 1949.

CHAULIEU, MARC, SEUREL, VALOIS.

## LES BOUCHES INUTILES

Il s'agit d'un certain P. F. qui, dans le dernier numéro (n° 228) de *La Vérité*, organe du parti trotskiste, et sous le titre « Les mains sales », lance une attaque calomnieuse, on ne peut plus jaunie, contre notre camarade Lefort, un des dirigeants de notre groupe, à propos d'un article de ce dernier intitulé : « La contradiction

de Trotsky et le problème révolutionnaire », et publié dans le n° 39 (décembre-janvier 1949) des *Temps Modernes*. Les chefs de l'accusation sont des plus graves, mais malheureusement aucun parmi eux ne concerne l'article en question : ils concernent tous la personnalité de Lefort, qui est accusé « d'avoir présenté des nouvelles analyses » (cependant que P. F. et ses copains présentent invariablement la même depuis vingt ans), d'avoir « complété le marxisme » (que les « dirigeants » trotskistes actuels ont constamment tâché d'amputer pour le ravalier au rang de leurs capacités intellectuelles) et autres crimes également terribles dans le microscopie dirigeant du P.C.I.

Il est aussi accusé de lâcheté, parce qu'il a « fui la lutte révolutionnaire ». Si quitter ce laboratoire de la stérilisation qu'est le P.C.I. c'est fuir la lutte révolutionnaire, en effet, Lefort est coupable et nous le sommes tous au même titre. Mais nous ne sommes pas tout à fait d'accord sur la prémisse cachée du « raisonnement » de P. F. et nous dirons tout à l'heure deux mots sur le P.C.I. et sa « lutte révolutionnaire ».

Pour le moment, et puisqu'il est question de « lâcheté », relevons tout de suite cette suprême lâcheté qui consiste à ne pas signer une attaque personnelle. Il nous est, en effet, fort désagréable d'avoir à nous livrer à plusieurs conjectures sur l'identité de ce M. P. F. (Péteux Folichon ?). Accuser un autre de lâcheté etc., n'est admissible que lorsqu'on se présente soi-même, en clamant : Moi, qui, de notoriété publique, ne suis pas un lâche, moi qui n'ai jamais présenté de nouvelle analyse, moi qui n'ai jamais complété le marxisme, j'accuse M. X... d'avoir fait tout cela. Autrement, Harpagon pourrait venir nous accuser d'avarice ou Pierre Frank d'imbecillité. Mais, à l'inverse de P. F. (Pierre Fanfaron ?), la personnalité de l'auteur ne nous intéresse que d'une manière tout à fait secondaire. Ce qui va nous occuper un peu c'est le « contenu » même de l'article en question et sa signification concernant l'attitude et l'évolution du P.C.I.

Ce « contenu » se ramène aux assertions suivantes :

a) « Il n'est pas question de discuter une dissertation verbale (?) — L'article de Lefort est imprimé; le non-prétentieux P. F. confond visiblement « verbal » et « verbeux ». On comprend après cela son manque justifié de prétentions) ... verbale, médiocre et prétentive, il faut simplement signaler qui a fait ce papier. »

b) Or, celui qui a fait l'article est Lefort. Qui est Lefort ? Eh bien, Lefort (*le fort*) est un... pas très fort ! Donc, son article n'est pas très fort non plus. C.Q.F.D.

c) Si cela ne vous suffit pas, sachez que Lefort « juge avec